Document generated on 07/15/2025 7:52 p.m.

Anthropologie et Sociétés

EBERHARD Christoph, 2013, *Oser le plurivers. Pour une globalisation interculturelle et responsable*. Paris, Éditions Connaissances et Savoirs, coll. Sciences humaines et sociales – Anthropologie, 412 p., bibliogr.

Benoit Éthier

Volume 40, Number 2, 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1037526ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1037526ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Éthier, B. (2016). Review of [EBERHARD Christoph, 2013, *Oser le plurivers. Pour une globalisation interculturelle et responsable*. Paris, Éditions Connaissances et Savoirs, coll. Sciences humaines et sociales – Anthropologie, 412 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *40*(2), 284–285. https://doi.org/10.7202/1037526ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'un point de vue plus général, l'analyse des auteurs a ceci de pertinent qu'elle répond à une problématique actuelle et soulève des enjeux épistémologiques importants en nous mettant en garde contre l'adoption d'un cadre théorique teinté d'ethnocentrisme – quoique le portrait esquissé de la modernité ne semble pas rendre compte de la complexité de cette période, et qu'en ce sens, il est possible de se questionner sur le caractère réducteur du point de départ de l'analyse. L'ouvrage se voit, en revanche, bonifié par la mise en exergue des mouvements de résistance déjà enclenchés par les paysans des pays du Sud. Dans la mesure où ces exemples concrets peuvent servir de modèles, à plus grande échelle, ils accentuent ainsi la portée heuristique de l'ouvrage et présentent un intérêt pour quiconque veut nourrir sa réflexion sur les mouvements alternatifs. Que ce soit du point de vue de la question de la dette ou du développement durable, la variété de points de vue de l'ouvrage permet d'entretenir une réflexion approfondie sur ces problématiques.

Nathalie Torrès-Parent
Département de sociologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

Eberhard Christoph, 2013, *Oser le plurivers. Pour une globalisation interculturelle et responsable*. Paris, Éditions Connaissances et Savoirs, coll. Sciences humaines et sociales – Anthropologie, 412 p., bibliogr. (Benoit Éthier)

L'ouvrage *Oser le plurivers. Pour une globalisation interculturelle et responsable* de Christoph Eberhard discute essentiellement des « horizons », des « univers du possible » que peuvent engager les perspectives pluralistes dans les rencontres interculturelles. En s'appuyant largement sur les travaux de Robert Vachon (1990) et de Raimon Panikkar (1984), Eberhard favorise une démarche « diatopique et dialogale » qui se définit par la rencontre et le dialogue entre des modes d'existence radicalement différents. Cette démarche nécessite des traductions, mais reconnaît en même temps qu'il existe des « intraduisibles ». À l'instar de Vachon et de Panikkar, Eberhard suggère d'engager le dialogue interculturel à partir d'équivalences homéomorphes ; « une sorte d'analogie fonctionnelle existentielle » (Panikkar 1984 : 5). En d'autres mots, ces équivalences sont des analogies transculturelles qui tiennent compte de la nature substantiellement différente des cultures comparées.

Dans les six premiers chapitres de l'ouvrage, Eberhard discute largement des ouvertures et des possibilités que peut offrir cette démarche diatopique et dialogale pour repenser certaines conceptions occidentales, comme les droits de l'homme, la gouvernance et le développement durable. L'auteur soutient qu'une démarche diatopique et dialogale bien ancrée permet d'espérer des nouvelles alternatives du vivre ensemble, mettant en valeur la richesse de la diversité culturelle. Ainsi, cette démarche pourrait insuffler, par exemple, d'autres modes de gouvernance : des modes de gouvernance qui sortent du modèle managérial et apolitique promu et appliqué à l'heure actuelle par certaines organisations comme le Fonds

monétaire international et la Banque mondiale ; des modes de gouvernance qui ne sont plus définis uniquement par des centres du pouvoir, mais selon une approche de réseaux auxquels participent de manière équilibrée divers acteurs issus de cultures différentes.

Dans cet ouvrage, Christoph Eberhard invite donc le lecteur à repenser les conceptions occidentales et à les ouvrir à d'autres univers du possible. L'auteur insiste alors sur l'importance du dialogue interculturel dans la construction de nouveaux horizons sur lesquels pourrait se bâtir un vivre ensemble plus juste et égalitaire. Cette démarche est louable en soi. Toutefois, bien que l'ouvrage se tienne sur le plan théorique, il semble offrir certaines lacunes au niveau de l'analyse des données empiriques. Est-ce que l'auteur aurait pu, par exemple, faire ressortir depuis son ethnographie du monde bouddhiste certaines équivalences homéomorphes des concepts comme « gouvernance » et « droits humains » à partir desquels il serait possible d'engager le dialogue, de repenser ces concepts occidentaux à partir d'autres prémisses ? Nous nous serions attendus à ce qu'il aborde ces questions de front dans son ouvrage et tente de faire ressortir certaines de ces équivalences homéomorphes dans l'analyse de données empiriques. Malheureusement, le lecteur demeure un peu sur sa faim du fait que l'ouvrage ne contient presque pas de ce genre d'analyse. Il faudra attendre au chapitre 7 (pp. 237-284) pour être mis en contact avec des conceptions, des valeurs et des récits issus du monde bouddhiste. Ce chapitre est effectivement intéressant pour les néophytes qui en connaissent peu sur les enseignements bouddhistes, mais le lecteur aurait peut-être souhaité que la réflexion proposée dans les six premiers chapitres se répercute davantage dans l'analyse ethnographique de l'auteur. Une bonne partie du chapitre 7 fait état des enseignements du maître bouddhiste Chögyam Trungpa, dont la démarche vise justement « la traduction de sa tradition dans un contexte occidental » (p. 257). Quels défis ce maître bouddhiste doit-il surmonter dans ses exercices de « traduction » ? Peut-on décrire la démarche de Trungpa comme étant une démarche diatopique et dialogale ? Si oui, dans quelle mesure ? Il s'agit de quelques-unes des questions que l'auteur aurait pu soulever afin de mieux orienter le lecteur et de l'aider à comprendre concrètement les défis, les enjeux et les possibilités de la démarche diatopique et dialogale favorisée dans cet ouvrage.

Références

Panikkar R., 1984, « La notion des droits de l'homme est-elle un concept occidental ? », *Interculture,* 17, 1 : 3-27.

Vachon R., 1990, « L'étude du pluralisme juridique. Une approche diatopique et dialogale », *Journal of Legal Pluralism and Unofficial Law,* 29 : 163-173.

Benoit Éthier
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada